

# LE MONDE ILLUSTRÉ

## ABONNEMENTS:

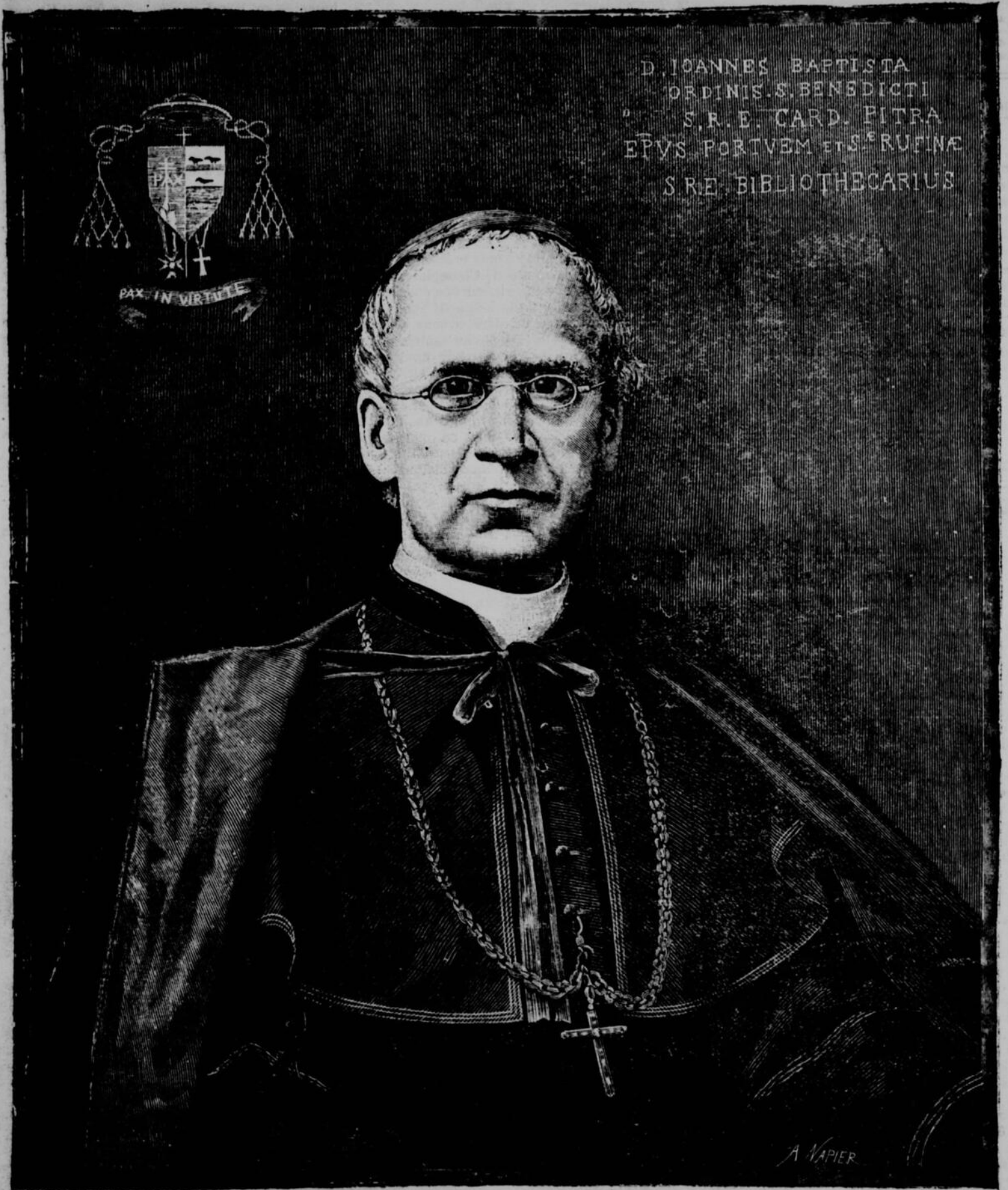
Un An, \$3.00 . . . . Six Mois, \$1.50  
Quatre Mois, \$1.00, payable d'avance  
Vendu dans les dépôts . . . 5 cents la copie

5<sup>ème</sup> ANNÉE, N<sup>o</sup> 246 — SAMEDI, 19 JANVIER 1889

BERTHIAUME & SABOURIN PROPRIETAIRES  
BUREAUX, 30 RUE ST-GABRIEL, MONTREAL.

## ANNONCES:

La ligne, par insertion . . . . . 10 cents  
Insertions subséquentes . . . . . 5 cents  
Tarif special pour annonces à long terme



SON ÉMINENCE LE CARDINAL PITRA  
Dessin de M. Napier

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 19 JANVIER 1889

SOMMAIRE

TEXTES : Entre-Nous, par Léon Ledieu. — L'art grec, par G. D. — Le naufrage du Waterloo, par Jean Alesson. — Poésie : Sur la mort d'une cousine de sept ans, par Hégésippe Moreau. — Nos gravures : Son éminence le cardinal Pitra ; Une femme médecin ; Une voiture mue par le gaz. — La cloche natale. — Concert de l'harmonie. — Choses et autres. — Récitations de la famille. — Feuilleton : Guets-Apens (suite.)

GRAVURES : Portrait de Son Éminence le cardinal Pitra. — Une femme médecin : Melle Schultze soutenant sa thèse de doctorat à l'école de médecine de Paris. — Une voiture mue en mouvement par le gaz. — Gravure du feuilleton.

Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1re Prime	50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
86 Primes, à \$1	86
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.



Il vient de se passer, il y a de cela huit jours, un singulier événement dans une paroisse riveraine du Saint-Laurent et bien que quelques journaux l'aient rapporté en style télégraphique, il est peu de personnes, sans doute, qui y aient attaché une grande importance.

Le fait n'est cependant pas ordinaire, et je sais quelqu'un qui ne l'oubliera pas de longtemps.

Ce quelqu'un c'est M. Savignac, cultivateur de Berthier.

Ce jour-là, les rayons du soleil de janvier étaient plus chauds que ne semblaient le permettre la saison et les prophéties des faiseurs d'almanachs : la brise était endormie, les silhouettes des grands arbres maigres étaient immobiles et le morne silence de la plaine blanche n'était brisé parfois que par le cri des moineaux tout en joie de ne pas sentir les piqûres des vents du nord. La terre dormait sous son manteau de neige et le cultivateur songeait, au coin du feu, aux semailles prochaines qui devaient, Dieu aidant, produire de belles et riches moissons, quand un bruit étrange frappe son oreille :

Etonné, les yeux agrandis et le regard fixe, il se lève, il écoute...

Quel est ce bruit ? On dirait d'un bruit de voiture lourdement chargée qui roule en heurtant les cailloux du chemin ! Mais la terre est couverte et les traîneaux seuls glissent sur les routes en cette saison...

Les murs frémissent ! que se passe-t-il donc ? Le sol vibre, tressaille et palpète !...

Il se précipite vers la porte, et, en l'ouvrant, il est prêt de défaillir en voyant la scène de désolation qui se déroule devant lui.

Comme un radeau poussé par le vent et les flots sur le grand fleuve, les arbres, les champs et les granges passent devant lui comme dans un rêve.

Il est bien éveillé cependant, et ce qu'il voit existe.

\*.\* Cette terre qu'il a labourée, hersée, retournée, fouillée tant de fois ; cette terre, son bien, sa chose, inerte et fixe ; cette terre qu'il possède et que nul ne peut lui enlever ; cette terre bouge, s'affaisse, glisse, s'en va, s'agit, s'écroule et disparaît...

Les granges, les écuries et les étables, emportées dans le mouvement, se disloquent et s'effondrent. Les chevaux ? disparus ; les grands bœufs ? écrasés ; les moutons ? morts.

A la place de la rive féconde... un trou !

Tout est parti, et une énorme cavité, profonde de trente pieds et large de six arpents, s'est creusée tout à coup.

Partout la ruine. !...

A quelque distance de là une crevasse, large de six pouces, s'est formée et de nouveaux débris sont à craindre.

Et quelques instants ont suffi pour produire toutes ces ruines !

\*.\* Ce n'est cependant pas la première fois que pareil fait se présente, et comme je parlais hier à M. Saint-Cyr, conservateur du musée de l'Instruction publique, du bouleversement qui vient d'avoir lieu à Berthier, cet excellent homme doublé d'un savant, me rappelait d'autres événements du même genre.

Vers 1877 ou 1878, je ne puis préciser au juste, à Saint-Luc, dans le comté de Champlain, un affaissement subit se produisit sur une étendue de terrain de seize arpents de longueur sur autant de largeur, soit donc un déplacement sur une superficie de plus de deux cent cinquante arpents.

Le niveau du sol baissa en certains endroits de quinze à vingt pieds, et on constata ailleurs la production non moins rapide de mamelons de vingt-cinq à trente pieds de hauteur.

Une maison fut emportée et toute une famille fut ensevelie dans les décombres au moment où l'on se mettait à table. Grâce aux secours intelligents que l'on porta aussitôt aux malheureuses victimes de ce phénomène, il n'y eut pas d'accident très grave à déplorer.

En cette occasion, le déplacement du sol produisit un bruit semblable, dit-on, à un violent coup de tonnerre qui fut entendu à plusieurs milles de distance.

\*.\* Il y a huit ans, en 1880, un effondrement considérable eut lieu à St-Germain de Batiscan, sur les bords de la rivière Aveillette, sur une largeur de près d'un mille ; des collines de cent pieds de hauteur s'affaissèrent et cette fois l'accident eut un caractère des plus graves.

Un moulin fut enlevé et c'est sous ses débris que le meunier trouva la mort ainsi qu'un cultivateur de Saint-Prospère, qui se trouvait là par hasard, M. Cloutier, père du chanoine de ce nom.

En remontant plus haut on se rappelle qu'il y a une trentaine d'années, à Bon-Désir, dans le bas du Saguenay, un déplacement considérable du sol eut lieu également.

Une famille établie à cet endroit s'aperçut tout à coup que la maison qu'elle occupait, bougeait et était entraînée avec le terrain, mais les habitants en furent quittes pour la peur, car le mouvement s'arrêta bientôt sans causer trop de dégâts.

Il était temps, du reste, car le fleuve n'était pas loin.

A Nicolet, tout une famille a péri il y a quelques années dans une catastrophe de ce genre.

Le terrain déplacé parti de la rive Nord, traversa la rivière et alla détruire une maison située sur la rive ouest.

Je pourrais citer vingt exemples.

\*.\* Ces mouvements du sol, qui ont, par leurs effets, tant de rapports avec les tremblements de terre, sont bien faits pour inspirer de graves et saines pensées.

Arnold Boscowitz, qui a décrit de main de maître les principales révolutions du globe, s'exprime ainsi :

"Subitement le drame a commencé ; en quelques secondes, il s'est déroulé ; et quelques secondes ont suffi pour couvrir de ruines la contrée. C'est là un spectacle à nul autre comparable.

Grand, lugubre, foudroyant, il émeut, il épouvante l'âme humaine."

Mais ce n'est pas seulement par le spectacle terrifiant auquel il fait assister, que le tremblement de terre produit en nous une profonde et ineffaçable impression ; il nous surprend, il nous émeut et nous trouble ainsi parce que, brusquement, il nous laisse entrevoir la terre sous un aspect nouveau et saisissant. On la croyait rigide, passive ; et voici le terrible phénomène qui la montre comme un astre agissant et formidable, dont le moindre frissonnement, en se prolongeant, suffirait pour anéantir toute la ruche humaine qui bourdonne à sa surface. Et cette universelle catastrophe, le sens intime nous dit qu'elle surviendrait fatalement et sur l'heure, si une loi suprême ne tenait en équilibre, si une sagesse souveraine ne modérait les énergies dont on vient d'éprouver la redoutable puissance.

ment de terre produit en nous une profonde et ineffaçable impression ; il nous surprend, il nous émeut et nous trouble ainsi parce que, brusquement, il nous laisse entrevoir la terre sous un aspect nouveau et saisissant. On la croyait rigide, passive ; et voici le terrible phénomène qui la montre comme un astre agissant et formidable, dont le moindre frissonnement, en se prolongeant, suffirait pour anéantir toute la ruche humaine qui bourdonne à sa surface. Et cette universelle catastrophe, le sens intime nous dit qu'elle surviendrait fatalement et sur l'heure, si une loi suprême ne tenait en équilibre, si une sagesse souveraine ne modérait les énergies dont on vient d'éprouver la redoutable puissance.

On vient d'éprouver la redoutable puissance.

\*.\* Affaissements du sol, tremblements de terre et déplacements de terrains, tous ces phénomènes rentrent dans la même catégorie et sont dus, probablement à des causes semblables.

L'éboulement qui a eu lieu à Berthier est attribué à l'effondrement d'une croûte de terrain (croûte dont l'épaisseur est très vieille, paraît-il), dans une cavité qui se serait formée à la longue.

Boussingault, Virlet, Otto Volger et plusieurs autres savants considèrent, en effet, comme la cause principale des tremblements de terre, l'affaissement ou la rupture de cavernes souterraines par suite de la pression des masses qu'elles supportent. Boussingault et Darwin, qui ont si bien étudié l'Amérique du Sud, ayant constaté que dans cette région hérissée de montagnes de feu la plupart des grandes secousses se produisent sans éruptions volcaniques, ont émis l'opinion que dans cette région l'intérieur du massif des Cordillères, il y a des cavités profondes, dont les parois éclatent sous le poids qui les surcharge. Ces éboulements souterrains détermineraient les secousses auxquelles semble éternellement soumise toute cette vaste région, où le voyageur est constamment sollicité à rechercher les causes des grands phénomènes souterrains, dont il voit partout autour de lui les prodigieux effets.

L'eau des sources, par son action érosive, finit par séparer, à de grandes distances, les couches friables ou faciles à dissoudre, et par former des cavités qui peuvent acq érir des proportions considérables.

M. Saint-Cyr est parfaitement de cette opinion.

On remarque que le terrain où se produisent généralement en Canada ces déplacements, éboulements ou effondrements, est formé de couches de terre glaise et de sable superposés, la terre glaise ayant, en certains endroits, une épaisseur de six à douze pouces, et le sable environ un à deux pouces.

On conçoit parfaitement que les eaux pluviales les pénétrant par les crevasses de la terre glaise, glissant dans les couches de sable qu'elles entraînent peu à peu et qu'il se forme ainsi un vide très minime, pris isolément, mais qui acquiert une grande importance quand ces couches de sable atteignent un nombre sérieux, de plusieurs centaines parfois.

Il arrive dès lors un moment où les couches d'argile ou de terre glaise se trouvant sans appui inférieur s'effondrent ensemble et où la configuration du terrain change complètement, une colline devient vallée, etc., etc.

Quelquefois, quand le terrain se trouve en pente et que les couches de terre glaise s'effondrent, celles-ci trouvant sur la dernière couche de même nature une surface humide et ne permettant pas d'adhérence solide, glissent et se trouvent entraînées dans un mouvement de translation, comme cela a eu lieu à Berthier, à Ste Geneviève de Batiscan, à Nicolet, etc.

Une tradition nous dit que vers l'année 1663, un éboulement considérable eut lieu en pleine forêt à quelque distance de Trois-Rivières.

La terre s'affaissa tout à coup sur une largeur de près d'une lieue, à près de cent pieds de profondeur, le cours du Saint-Maurice fut détourné et une autre rivière se fit un lit et créa les fameuses chutes de Shawenigan, l'un des plus beaux sites du monde.

Ferland en parle dans son histoire du Canada :

" Des Sauvages et des Français, dit-il, rapportèrent que dans le Saint-Maurice à cinq ou six lieues des Trois-Rivières, des côtes fort escarpées furent aplanies, ayant été enlevées de dessus leurs bases et, pour ainsi dire, déracinés jusqu'au niveau de l'eau. Ainsi renversés dans la rivière avec des massifs d'arbres, ils formèrent une puissante digue; les eaux arrêtées s'élevèrent, se répandirent sur les rivages, minèrent les terres ébouleées et les entraînent en si grande abondance vers le Saint-Laurent, que sa couleur en fut entièrement changée pendant plus de trois mois. Le sol léger et sablonneux du pays qui avoisine le Saint-Maurice et le Batiscan cédant facilement à l'action des eaux, du dégel et des recousses, bien des changements s'opèrent sur leurs rivages. De nouveaux lacs se formèrent, des côtes s'affaissèrent, des sauts furent aplanis de petites rivières disparurent, de grandes forêts furent renversées."

\*.\* L'homme devient parfois aussi une des causes inconscientes de ces révolutions partielles du sol.

Le déboisement est, en effet, une des actions de la résultante qui produit les éboulements; car, en détruisant les arbres, on fait disparaître les racines qui constituent les liens qui unissent entre elles les différentes couches de terrain.

La rivière Ste-Anne, dans le comté de Champlain, autrefois étroite, profonde et poissonneuse, a complètement changé d'aspect.

A mesure qu'ils se sont établis sur ses rives, les colons ont détruit les saules, puis les pins, les ormes, les hêtres, etc., et le sol, privé des rameaux souterrains qui retenaient ses différentes parties, s'est effondré peu à peu, et si bien que, de nos jours, la rivière est large, peu profonde et semée de bancs de sable.

\*.\* Je ne sais si je me fais bien comprendre, mais je n'ai pas la prétention de faire ici un cours de géologie, je désire simplement attirer l'attention de mes lecteurs sur ces faits et leur donner le goût de les étudier.

Tout se meut dans l'univers, les mondes gravitent dans l'espace et la surface de la terre s'abaisse et se soulève comme une immense poitrine qu'animerait le souffle d'une puissante et régulière respiration.

Les phénomènes atmosphériques ne sont pas moins grandioses et terribles; les ondulations de l'air produisent aussi d'effroyantes catastrophes, et la gigantesque vague aérienne qui vient de passer sur notre continent le prouve bien.

Le pont suspendu du Niagara a été emporté, de grands établissements industriels ont été détruits, nombre de maisons se sont écroulées, en plusieurs endroits les rivières ont grossi à tel point que leur niveau s'est élevé de vingt-cinq pieds.

Les pertes de vie sont nombreuses et les dégâts sont immenses.

Il est assez curieux de constater que cette tempête a été précédée d'une éruption du Vésuve, et ce fait tendrait, une fois de plus, à militer en faveur des savants qui soutiennent que chaque éruption de volcan est précédée ou suivie immédiatement d'une perturbation atmosphérique dont les effets se font ressentir à des distances énormes.

Il y a encore là matière à étude.

\*.\* Sans être saint Simonien, j'ai souvent regretté de ne pas avoir appris un métier, et si, Dieu me prête vie, je compte en faire enseigner un à mes enfants, tout en ne négligeant pas leurs études classiques.

Nous vivons à une époque où il faut connaître un peu de tout, et savoir travailler le fer ou le bois d'une manière convenable, constitue souvent une ressource à laquelle on est heureux d'avoir recours quand le malheur nous frappe.

Ce sont ces goûts spéciaux qui justifient l'attention toute particulière que j'ai attachée au détail suivant qui concerne le président de la République Française.

M. Carnot père, indépendamment de l'instruction qu'il a fait donner à ses fils, leur a fait apprendre à chacun un métier manuel. Le président de la République est menuisier; son frère a appris la serrurerie.

La commission exécutive des menuisiers grévistes s'est rappelé dernièrement ce détail biographique, et dans une séance tenue à Paris, à laquelle assistaient huit cents menuisiers, la rédaction suivante de la lettre ci-dessous a été adoptée :

A. M. Carnot, Président de la République française,

Monsieur,

Sachant que tout ce qui concerne la corporation des menuisiers, à laquelle vous avez l'honneur d'appartenir, vous intéresse, nous avons été désappointés de ne vous rencontrer dans aucune de nos réunions. Nous portons à votre connaissance que dans la dernière réunion, il a été décidé de vous envoyer, pour la faire circuler, une liste de souscription en faveur des menuisiers grévistes.

Croyant que vous tiendrez à prouver votre solidarité pour les membres de votre corporation et comptant que la haute place que vous occupez vous fait un devoir de montrer l'exemple, nous vous envoyons notre salut corporatif.

Pour la corporation en grève,

Le secrétaire de la commission,

B. MOREL.

Très original ce fait.

M. Carnot est en effet assez bon menuisier pour faire convenablement une commode.

Au fait, Louis XVI savait bien faire une serrure !...

\*.\* J'ai sous les yeux les dernières statistiques du chef de police de Montréal et je constate que l'on a arrêté deux accordeurs de piano pendant l'année qui vient de s'écouler.

Colonel Hughes, c'est très bien !

Quand tous ces gens là seront au violon, les pianos resteront peut-être fermés, et alors, l'harmonie sera bien près de régner dans le monde.

Très bien, colonel !

*Leon Pider*

## L'ART GREC

Il y a quelque temps, j'attirais l'attention de nos hommes publics sur l'absence d'études artistiques dans notre pays. Rien n'est survenu depuis pour amener des modifications dans ma manière de voir. Je dois cependant, et je l'ai fait dans le temps, faire exception en faveur d'un homme doublé d'un prêtre, qui use sa vie dans les veilles, dans le but de faire participer notre jeunesse dans ses connaissances de l'art. L'art ! voilà un champ vaste à explorer.

Voilà un mot qui résonne bien merveilleusement à mon oreille; et je n'ai que de l'admiration pour celui qui ne recule pas devant la tâche ardue d'en faire connaître les grands traits à notre jeunesse studieuse. Ceux qui suivent les cours d'archéologie donnés par M. l'abbé Desmazures ont compris de qui je voulais parler. Mardi dernier encore, M. Desmazures faisait, dans la grande salle du cercle Ville-Marie, une conférence, ou plutôt un entretien sur l'art grec, cet art qui a donné dans sa plus vaste expression, la mesure du génie humain. M. l'abbé a commencé par expliquer ses origines, ensuite ses caractères principaux, puis enfin l'influence qu'il n'a cessé d'exercer, dans la suite des siècles. Quant à son origine, la Grèce mérite toute notre attention. Malgré son exigence, car c'est le plus petit royaume de l'Europe, le monde lui doit beaucoup. C'est là que se sont formés les plus grands esprits et que se sont déroulés les plus grands événements; c'est là que les lettres, les arts et les sciences sont arrivés à un aussi haut degré de perfection. Ses philosophes, ses poètes, ses artistes sont des génies et des modèles incomparables. La Grèce a d'abord été visitée par des peuplades venues de l'Orient qui ne s'y sont pas fixées et qui se succédaient les unes aux autres.

Mais après un certain temps que l'on pourrait assigner au trentième siècle avant l'ère chrétienne les territoires furent établis d'une manière permanente. Les nouveaux venus bâtirent des villes, les fortifièrent avec un soin remarquable et donnèrent naissance aux différentes peuplades de la Grèce. Il existe encore une grande quantité de ces premiers établissements que l'on ap-

pelle constructions pélasgiques ou cyclopéennes et que l'on peut faire remonter au vingtième siècle avant Jésus-Christ. Malgré toutes ces révolutions qui ont éclaté sur la Grèce, du 20ème au 10ème siècle, on peut encore contempler les restes de deux cents villes fortifiées dans la Thessalie, la Béotie, l'Attique et enfin dans le Péloponnèse. Il nous vient de ces temps, des légendes merveilleuses qui ont tellement frappé l'imagination des hommes, qu'elles sont connues partout et partout répétées avec le plus grand intérêt et la plus grande curiosité. Les aventures d'Hercule, de Thésée, de Persée des Héraclides, etc., etc., sont dans toutes les bouches.

Un des événements les plus importants est incontestablement celui du siège de Troie. Ce grand fait d'armes a été chanté par les poètes, illustré par les sculpteurs et mis en scène par les plus grands tragiques que le monde ait eus, Eschyle, Sophocle et Euripide. A ce moment l'art était très avancé. Des fouilles récentes ont amené la découverte des ruines de Troie et des monuments de l'art le plus excellent, des statues, des bas reliefs, des vases, des armures, des bijoux. Vers ces temps-là la Grèce a pu être occupée par des monuments dignes d'attention mais les guerres Médiques ont tout bouleversé et défiguré. Néanmoins quelques siècles plus tard les villes détruites sont rebâties, les monuments d'utilité nationale, politique et religieuse sont relevés et l'on voit apparaître des œuvres qui n'ont jamais pu être égalées et qui ont fait l'objet de l'admiration de tous les siècles. Les temples de l'Attique, du Péloponnèse, les édifices sacrés de l'Asie-Mineure, de la Sicile et de ce que l'on appelait la Grande-Grèce ont été respectés par le temps et ce qui en reste encore nous frappe d'étonnement.

Le Parthénon, le temple de Corinthe remonte au 6ème siècle, les temples de la Sicile et de l'Italie sont à peu près de la même époque. Les beaux édifices religieux d'Athènes, le Parthénon, le Propylée, le Rectheiron, le temple de Thésée ont conservé assez de restes pour nous donner une idée très exacte de ce qu'ils étaient au moment de leur plus grande splendeur. C'est là que les artistes les plus capables vont encore s'inspirer.

Ceux qui les premiers ont signalé ces fragments n'ont eu aucune idée du grand art. Pendant que la Grèce était sous la domination des Barbares et que l'accès en était fermé à toutes les nations on a élevé des quantités de monuments qui étaient censés rappelés les principes essentiels de l'art grec, mais, depuis que ce pays a été conquis par les nations civilisées, on a pu voir qu'elle était véritablement l'art grec dans toute sa pureté. C'est alors que l'on s'est aperçu avec surprise que tout ce que Vitruve et ses imitateurs nous ont donné comme le véritable art, était complètement éloigné de la vérité en comparaison de l'art grec tel que nous pouvons l'étudier, maintenant que les Turcs ont disparu. Voilà ce qui est actuellement admis universellement depuis les voyages et les écrits de MM. Vitet, Beulé, Bournouf et les admirables critiques d'art par Penrose, Hofer, Parard et Schaubert.

M. Desmazures a déroulé devant nos yeux la majesté de l'ordre dorique, la grâce et l'élégance de l'ordre ionique ainsi que la richesse et la magnificence de l'ordre corinthien. Il a parlé de l'influence de toutes ces œuvres sur la civilisation moderne.

Ces détails sont instructifs. Il nous donnent la raison de la perfection de certaines œuvres et de la décadence de certaines époques. Le conférencier nous a indiqué les relations qui existent entre l'art grec et l'art byzantin, entre celui-ci et l'art moresque ou arabe.

Nous souhaitons que M. Desmazures, dont les connaissances artistiques ont fait de lui une autorité, nous redonne souvent encore de ces lectures qui ouvrent l'esprit et le cœur, et nous révèlent les merveilles de l'antiquité.

G. D.

Je n'ai jamais eu qu'une idée chaque matin, en me faisant la barbe : J'ai voulu trouver dans mon miroir la face d'un honnête homme.—VICTOR DURUY.



UNE VOITURE MISE EN MOUVEMENT PAR LE GAZ



UNE FEMME MÉDECIN. — Mlle SCHULTZE SOUTENANT SA THÈSE DE DOCTORAT À L'ÉCOLE DE MÉDECINE DE PARIS

# LE NAUFRAGE DU WATERLOO

I

QUATRE lieues de Londres, à Hampton-Court, la Tamise est étroite, limpide et verte.

Il y a quelques années, le promeneur qui eût rêvé sur la terrasse du joli et vieux château de Hampton-Court, eût été distrait par un événement se passant sur l'autre rive, événement fréquent en Angleterre, rare cependant dans cette localité : le baptême d'un navire.

Des groupes s'agitaient devant un superbe cottage, petit édifice confortable, bâti en briques, égayé de volets peints de couleur ardoise, à la façon des maisons normandes, encadré de ce plantureux feuillage vert cru propre à tous les paysages anglais ; une pelouze rehaussée de nombreux massifs se déroule jusqu'au bord de la rivière et s'arrête au seuil d'un embarcadere coquet sous lequel sont amarrés des canots reluisants de propreté. Telle est l'habitation de campagne de sir E. Plough.

Par droit d'aïnesse, sir E. Plough est né avec une grande fortune. Dédaignant d'une part toute occupation rétribuée, et de l'autre ne se sentant aucun appétit ni pour les arts, ni pour les lettres, il a fait ce que font des milliers d'Anglais, il a voyagé, toujours voyagé.

Il est le meilleur des hommes, le plus probe, le plus loyal, le plus franc ; en un mot, c'est un Anglais dans la bonne expression.

Toutefois, sir E. Plough est obsédé par un mauvais sentiment, par une manie qui le rend ridicule et injuste : il a les Français en horreur.

— Ces petits hommes, les plus petits du monde civilisé, dit-il souvent, ces petits hommes bruyants, pétulants, ricaneurs, fanfarons, incapables d'être polis sans avoir l'air goguenard ; ces petits hommes bavards comme des femmes, vantards comme des Gascons qu'ils sont tous, me déplaisent et me fatiguent. Si j'aime la France pour ses vins et ses amours faciles, j'exècre la partie masculine, qui excite mes nerfs et me rend le séjour de la France odieux, intolérable.

Arrivons à l'événement.

Sir E. Plough, avide d'indépendance hors chez lui, avait, dans un élan de coquetterie toute britannique, fait construire un yacht à hélice pouvant tenir la mer, sorte de seconde villa mobile qui le transporterait, sans le faire sortir de chez lui, sur le point quelconque du globe que lui désignerait sa fantaisie.

Or, c'est ce yacht que l'on attendait depuis le matin, et c'est de son baptême qu'il s'agissait. Des parents, quelques amis et le pasteur, avaient été convoqués pour cette solennité intime.

Des victuailles appétissantes placées dans des mannes garnies de serviettes bien blanches et déposées sur le gazon étaient prêtes à être servies à bord.

Un léger coup de sifflet retentit, et le yacht parut au tournant de la rivière.

C'était un élégant vaisseau à la coque effilée, aux agrès fins comme ceux d'une maquette et

dont le bois blond verni et les cuivres étincelant au soleil lui donnaient l'aspect d'un jouet royal.

Sir E. Plough et ses amis attendaient massés sur l'embarcadere. Aussitôt que le capitaine eut salué du pavillon et amarré le bâtiment, tout le monde se rendit à bord, précédé du pasteur. On se groupa sur le pont, à l'arrière. Sir E. Plough dit tout bas à l'oreille du pasteur le nom du vaisseau : l'ecclésiastique monta sur la passerelle, accompagné d'un desservant porteur du blé et du sel. Tout le monde se découvrit. Le pasteur récita les prières d'usage, jeta dans la cale le sel et le blé, et s'écria intelligiblement en anglais :

— De ce jour tu te nommes *Waterloo* !

L'assistance acclama ce nom. Le pasteur répandit sur le pont quelques pincées de dragées, puis remit son chapeau et chacun satisfait fit de même.

En un clin d'œil, les domestiques embarquèrent les mannes et dressèrent la table sur le pont ; équipage et invités l'occupèrent aussitôt, et le

dehors de l'équipage, que sir E. Plough et son fils aîné, un beau jeune homme de seize ans, blond, aux yeux de turquoise, le seul être au monde que l'opulent Anglais adorât, le seul dont la vie lui fut plus chère que la sienne.

Lorsqu'on fut arrivé à l'embouchure du fleuve, le capitaine demanda sur quel point de la France on devait mettre le cap.

— Sur le Havre, et de là par la Seine jusqu'à Paris ! s'écria sir E. Plough d'une voix tonnante de triomphe.

La mer était houleuse, de larges couches de nuages filaient avec rapidité sous l'action du vent d'ouest. Le capitaine proposa de jeter l'encre et d'attendre la marée suivante, ajoutant que ce serait peut-être prudent.

— *Go on ! Go on !* riposta sir E. Plough, désireux de présenter au plus vite *Waterloo* au peuple qu'il exérait tant.

Une demi-heure après, le yacht piquait de son avant les flots salés. Bien que construit pour la mer, il devenait, par la légèreté de sa coque et l'insignifiance de son tonnage, la merci des vagues lourdes refoulées par l'Océan. Il pirouettait violemment, se cabrait comme un cheval, son avant lancé dans le vide retombait dans un sillon d'écumme pour se redresser ensuite.

Le fils de sir E. Plough, qui naviguait pour la première fois, était, selon le conseil de son père, resté sur le pont, cramponné à un cordage, livide, grelottant et anxieux, suffoqué par la mer.

La nuit vint : une nuit aussi épaisse qu'elle peut l'être en mer. Le vent, dont la violence avait diminué avec le retrait de la marée, redoubla de force, à l'aube, avec le retour du flot. La mer était furieuse, des lames de vingt pieds de haut ballottaient la coquille de noix, mais la coquille de noix qui sortait du premier chantier de l'île de Wight, tenait bon ; ses nombreux craquements n'effrayaient personne, on les attribuait avec raison à la fraîcheur de sa construction.

Grâce donc à sa structure ainsi qu'à une habile manœuvre, le yacht était arrivé en vue des phares de la Hève en moins de dix heures.

Sir E. Plough, qui s'était fait attacher à la passerelle auprès du capitaine, n'avait pas dit un mot depuis son fameux *Go on !* Il cria à son fils :

— *The Havre, dear child !* mais le vent ayant emporté le mot, il dut crier de nouveau à tue tête ; cette fois, son fils ayant entendu, leva la tête, regarda son père et lui esquissa un sourire. A cet instant, une lame balaya le pont : le jeune homme, déjà trempé par d'autres lames, reçut celle-ci sans broncher, en véritable Anglais.

La mer devenait de plus en plus mauvaise : le frêle vaisseau poursuivait sa course fantastique, coupant en écharpe la crinière des vagues. Un objet noir et volumineux surgit tout à coup à la surface de l'eau, paraissant, disparaissant, sans que le ballonnement permit d'en distinguer la nature. C'était une énorme épave : le tronçon d'un gros trois-mâts brisé par une tempête. On manœuvra de façon à l'éviter ; toutefois, malgré les efforts, une lame lourde lança l'épave sur le pont : elle y glissa, retomba dans la mer, après avoir rompu la roue de la barre et enlevé le timonier qu'elle avait tué raide,

On se mit en devoir de ressaisir les chaînes du



Faisons notre devoir, mes enfants. -- Page 302, col. 1.

déjeuner commença gaiement.

Un domestique partit dans un phaéton et distribua des dragées aux enfants du village.

II

Si l'Anglais avait fait peindre le mot *Waterloo* sur son navire, ce n'était pas, on le pense bien, pour aller se promener sur les côtes de la Norvège, de l'Italie ou de l'Espagne. Le premier voyage qu'il avait hâte d'effectuer avait la France pour but. Il ressentait une satisfaction profonde à l'idée de faire stationner son *Waterloo* dans des ports français, dans l'espoir que ce mot de *Waterloo* ferait faire la grimace à plus d'un de ces tranche-montagnes de Français.

En effet, quatre jours après son baptême, le yacht, approvisionné pour trois mois, descendait allégrement la Tamise, n'ayant à son bord, en

gouvernail, on ne réussit point ; on essaya d'attacher des amarres à l'arbre de la barre, mais en vain. Durant ces manœuvres infructueuses, le yacht courait vers les bancs de sable de l'embouchure de la Seine. Il toucha, tomba sur son tribord, l'eau s'y engouffra par la machine, aveuglant par son contact avec le charbon incandescent le mécanicien, le chauffeur et le capitaine. Le bâtiment s'alourdit, s'enfonça de l'avant et ne laissa hors de l'eau qu'une étroite partie de l'arrière, constamment lavée, submergée par les lames.

## III

Grâce au ciel ! les malheureux avaient été aperçus. Une voile, bombée par le vent, filait à tire-d'aile vers eux. C'étaient des sauveteurs du Havre !

Le drame maritime entra dans une phase nouvelle, plus poignante encore. Rien de plus émouvant que la lutte de ces courageux sauveteurs contre l'épouvantable mer dont chaque vague anéantissait les efforts.

Un sauveteur ayant lu sur la coque échouée le nom de *Waterloo*, s'écria en montrant le mot :

—C'était bien la peine ! vois donc, capitaine.

—Bast ! ce sont des hommes ; faisons notre devoir, mes enfants.....

Le canot de sauvetage rentra dans le port du Havre, salué par des milliers de vivats poussés par toute la population échelonnée sur les jetées, les quais et au débouché des rues.

Il ramenait sir E. Plough, son fils et un matelot, tous évanouis, à demi morts.

Les sauveteurs, eux, partis cinq, rentraient quatre !

## IV

Cinq jours après le naufrage, on retrouva le cadavre du sauveteur sur les bancs de Honfleur. Sir E. Plough fit les frais de funérailles. Toute la population maritime y assista.

À l'issue de la cérémonie, sir E. Plough retint les quatre braves pour les ramener à son hôtel, où un déjeuner les attendait.

Huit couverts étaient mis : trois pour sir E. Plough, son fils et son matelot ; quatre pour les sauveteurs, un huitième marquait la place du mort.

Chacun des quatre sauveteurs trouva dans sa serviette un cahier de dix billets de mille francs que sir E. Plough avait mandés par télégraphe à son banquier.

En présence de cet argent, les quatre marins, un peu froissés, s'écrièrent ensemble :

—Le déjeuner, soit, nous l'acceptons, mais permettez-nous, monsieur, de refuser l'argent : le dévouement ne se paie pas en France.

Et ils déposèrent poliment, en pile, les billets de banque devant l'assiette de sir E. Plough.

—Toujours les mêmes, ces diables de Français ! dit vivement en anglais celui-ci à son fils.

Le repas, arrosé par les meilleurs vins de France, fut aussi gai que la situation le favorisait. Ceux qui voient la mort de près et si souvent ont bien le droit de s'étourdir. Le vin échauffa les têtes ; tous racontèrent jusque dans les moindres détails les péripéties du sauvetage. Sir E. Plough demanda quel était celui d'entre eux qui l'avait sauvé. Il était présent, mais il ne répondait rien.

—Devant le danger, monsieur, dit le plus âgé, maître François, patron du canot de sauvetage, nous sommes égaux et solidaires ; nous savons bien qui de nous vous a sauvé, mais comme nous avons travaillé ensemble, celui-là ne se fera pas connaître. Souvenez-vous seulement que ceux à qui vous devez la vie, vous et votre fils, sont des sauveteurs du Havre.

—Alors dit sir E. Plough, puisque vous êtes aussi délicats que braves, je ne vous parlerai plus de moi, mais de mon fils ; lequel de vous l'a sauvé ?

—Ah ! celui-ci, nous pouvons le nommer, c'est lui. Et tous désignèrent du doigt l'assiette de l'absent. C'est Pierre Lemardoie. Votre jeune homme, dans ses crispations, avait saisi Pierre à la gorge, il l'étouffait et le paralysait ; au moment d'aborder notre canot, Pierre, à bout de forces, lâcha la bouée mais non le jeune homme,

que l'un de nous put alors empoigner et coucher dans la barque. Quant à notre pauvre camarade, dans la confusion des manœuvres, il avait été blessé grièvement à la tête par un coup d'aviron ; son sang rougissait l'eau, nous le cherchâmes pendant un quart d'heure sans pouvoir le trouver ; alors, sûrs de sa mort, nous avons repris vivement la route du port, afin que la mer ne détruisit pas la bonne besogne que nous avions pu faire. Nous avons donné un homme pour trois, c'est deux de gagnés.

—Quel âge avait-il ? dit sir E. Plough ; avait-il des enfants, des charges ?

—Quarante-deux ans, monsieur, une femme, cinq enfants et son vieux père, un ancien pilote blessé à la mer.

—Bravo ! fit sir E. Plough, vous ne m'empêchez pas...

Et, s'étant levé, il déposa les billets de banque sur l'assiette de l'absent, et prenant à sa boutonnière une rose que son fils lui avait donnée, il la plaça sur les billets en disant :

—Ce sera pour sa veuve.

—Convenu, répondit maître François, et maintenant, monsieur, nous nous en allons, nous avons à travailler.

—Pas sans nous être embrassés, dit sir E. Plough, les paupières rougies par des larmes longtemps contenues.

À chaque accolade, sir E. Plough, tout ému, tout troublé, détachait de sa personne quelque bijou qu'il mettait chaleureusement dans la main de chaque marin. Il étreignait chacune de ces mains, de crainte qu'elle ne se rouvrit pour refuser ce qu'il donnait avec tant de bonheur, son épingle de cravate, sa montre, sa bague, sa chaîne.

—Gardez, gardez, mon ami... souvenir... souvenir...

L'émotion l'empêchait d'articuler ses mots et de construire des phrases.

Lorsque les sauveteurs se furent retirés, son fils lui dit :

—Vous disiez, mon père, que les Français...

—Chut ! dit vivement sir Edward Plough en mettant doucement sa main sur la bouche du jeune homme, taisez-vous, je disais que les Français sont les premiers chrétiens du monde.

JEAN ALESSON.



## SUR LA MORT D'UNE COUSINE DE SEPT ANS

Hélas ! si j'avais su, lorsque ma voix qui prêche  
T'entraînait de leçons, que, sur toi, rose et fraîche,  
Le noir ciseau des morts planait inaperçu ;  
Que la fièvre guettait sa proie, et que la porte  
Où tu jouais hier te verrait passer morte  
Hélas ! si j'avais su ! ...

Je t'aurais fait, enfant, l'existence bien douce ;  
Sous chacun de tes pas j'aurais mis de la mousse ;  
Tes ris auraient sonné chacun de tes instants ;  
Et j'aurais fait tenir dans ta petite vie  
Un trésor de bonheur immense... à faire envie  
Aux heureux de cent ans !

Loin des bancs où pâlit l'enfance prisonnière,  
Nous aurions fait tous deux l'école buissonnière  
Dans les bois pleins de chants, de parfums et d'amour ;  
J'aurais vidé leurs nids pour remplir ta corbeille ;  
Et je t'aurais donné plus de fleurs qu'une abeille  
N'en peut voir dans un jour.

Puis quand le vieux Janvier, les épaules drapées,  
D'un long menton de neige et suivi de peupées,  
De magots, de pantins, minuit sonnant accourt ;  
Au milieu des cadeaux qui pleuvent pour éternelle,  
Je t'aurais fait asseoir comme une jeune reine  
Au milieu de sa cour.

Mais je ne savais pas... et je prêchais encore ;  
Sur de ton avenir, je le pressais d'éclorre,  
Quand tout à coup, pleurant un long espoir déçu ;  
De tes petites mains je vis tomber le livre ;  
Tu cessas à la fois de m'entendre et de vivre...  
Hélas ! si j'avais su !

HÉGESIPPE MOREAU.

Hégesippe Moreau naquit à Paris, le 8 avril 1810. Orphelin de bonne heure, il fit ses études au collège de Provins, grâce à la générosité de

Mgr Fabvier, puis se rendit à Paris où il entra chez MM. Didot, comme correcteur d'imprimerie.

Après la Révolution de Juillet, à laquelle il prit une part active, il se fit maître d'études, et c'est alors qu'il ressentit les premières atteintes du mal qui devait le tuer.

Il allait sortir de l'obscurité quand il succomba à l'hôpital de la Charité, le 10 décembre 1838.

Il a laissé un volume de petits chefs-d'œuvre ; *Jeanne d'Arc*, le *Gué de Chêne*, la *Souris Blanche*, les *Petits Souliers*, *Thérèse Sureau* et de charmantes poésies.

On peut juger de la valeur de cet écrivain par la pièce que nous publions aujourd'hui.

LÉON LEDIEU.



## SON ÉMINENCE LE CARDINAL PITRA

Le cardinal Jean-Baptiste Pitra, évêque suburbicaire de Porto et Sainte-Rufine, bibliothécaire de la Sainte Eglise Romaine et sous-doyen du Sacré-Collège, est né à Champforgeuil, diocèse d'Autun, le 1er août 1812. Après de brillantes études, il entra dans l'état ecclésiastique et fut bientôt chargé des élèves de la classe de rhétorique.

C'est pendant cette première époque de sa vie sacerdotale qu'il écrivit l'histoire de saint Léger et trouva la fameuse inscription de Pectorius, qui rendit son nom célèbre. Cette inscription grecque appartenant au IIe siècle de notre ère, était un magnifique témoignage de la présence eucharistique, et montrait le symbolisme chrétien se rattachant au berceau même de notre foi.

Dieu appela l'abbé Pitra à une vie plus parfaite. Le jeune et brillant professeur, après avoir vaincu d'honorables résistances, entra chez les Bénédictins, dont le R. P. Guéranger venait de rétablir, au prieuré de Solesmes, l'observance et la règle. A peine sorti du noviciat, on l'envoie comme prieur à la maison de Paris, et bientôt après il doit partir, le bâton à la main, pour quêter et procurer à ses confrères les ressources matérielles qui leur faisaient défaut.

A cette époque se rattachent les sommaires de la Patrologie de Migne et la part qu'il prit à cette importante publication. Un voyage en Hollande nous valut la *Hollande Catholique* et une *Etude sur les Bollandistes*. Mais Pie IX le demande à Rome et l'envoie en Russie (1858). Dans un monastère de Moscou, il retrouve le secret de l'hygiène grecque, tellement perdu que les Grecs eux-mêmes l'ignoraient.

Revenu à Rome, il continue ses travaux à la Vaticane, quand Pie IX les interrompt brusquement en le faisant (16 mars 1863) cardinal-prêtre du titre de Saint-Tommaso in Parivire. Par ordre de ce pape, malgré les labeurs incessants des Congrégations, il publia deux grands in-folios sur le droit ecclésiastique des Grecs, ouvrage dont les Orientaux demandent à grands cris la continuation. Puis faisant des *Analecta* au Spicilege de Solesmes, il en publie six volumes parmi lesquels on doit citer les fragments des Pères ante Nicéens, un volume presque entier consacré à des morceaux inédits d'Origène, les mélodes grecs, saint Hildegarde et le philosophe *Proclus*.

Pie IX, en 1869, l'avait créé bibliothécaire de la Sainte Eglise, et nul mieux que le cardinal Pitra n'était apte à remplir cette charge. A la mort de ce pape, l'évêché suburbicaire de Frascati devenant vacant, le cardinal Pitra opta pour ce siège (21 mai 1879) et gouverna pendant cinq années ce diocèse, où l'avait précédé sa double réputation de saint et de savant. La maladie est venue le trouver au milieu des joies de son jubilé sacerdotal et des noces d'argent de son cardinalat, mais Dieu, qui n'avait appesanti sa main que pour purifier davantage son serviteur, a voulu abrégé l'épreuve.

Aujourd'hui, le cardinal Pitra a repris ses travaux. Outre le *Proclus*, dont nous avons déjà parlé, il imprime en ce moment la correspon-

dance des archevêques de Bulgarie avec le Patriarche de Constantinople, et ses nombreux amis espèrent que ce volume sera loin d'être le dernier.

Ce n'est pas toujours que Dieu donne des hommes pareils à son Eglise, et si, depuis longtemps, ils sont dignes de la couronne céleste, c'est son intérêt de la leur donner le plus tard possible.

#### UNE FEMME MÉDECIN

Une jeune Polonaise, âgée de vingt-et-un ans, Mlle Caroline Schultze, a, il y a quelques jours, soutenu de la façon la plus brillante sa thèse de doctorat devant la Faculté de Médecine de Paris. Le jury était composé des professeurs Charcot, Landouzy, Reclus et Strauss. Mlle Schultze a fait l'admiration de ses juges au double point de vue de ses qualités physiques et intellectuelles : "Mademoiselle, lui a dit M. Charcot, vous êtes belle, vous êtes jeune, vous êtes instruite, vous êtes courageuse, vous avez tout pour vous !" Ce sont là des manières auxquelles le savant hystérogologue n'a, sans doute, guère habitué jusqu'à présent les nombreux carabins qui se pressent à ses cours.

M. Charcot a d'ailleurs fait quelques réserves sur le sujet qu'avait choisi la postulante : *La femme médecin au XIXe siècle*, et sur la façon un peu intéressée dont elle l'avait traitée, en lui déclarant courtoisement que "la femme médecin ne serait jamais que l'exception."



Mlle Caroline Schultze.

M. Landouzy lui a conseillé, malgré les murmures déplacés de quelques auditeurs, de se vouer uniquement au traitement des femmes et des enfants : "Partout, a-t-il dit, où une femme souffre, où un enfant crie, il y a place pour vous, mademoiselle."

Hâtons-nous d'ajouter que M. Reclus a donné à son ancienne élève des conseils diamétralement opposés à ceux de M. Strauss, ce qui a dû jeter dans les idées de la jeune fille un certain trouble.

Puis Mlle Schultze a été proclamée par le jury *digna intrare in docto corpore* avec la note la plus brillante qui puisse être décernée aux impétrants, celle de "extrêmement satisfait."

Ainsi s'est terminée cette séance, qui lui a attiré de nombreux admirateurs : lui attirera-t-elle de nombreux clients ?

#### UNE VOITURE MUE PAR LE GAZ

A l'exposition de machines tenue il y a quelque temps, à Munich (Autriche), l'attention des visiteurs a été attirée sur un véhicule mis en mouvement par un moteur à gaz construit par la *Rhine Gaz Motor Works, Benz & Co.*, de Mannheim.

Ce moteur est bien moins dispendieux que la plupart des moteurs à machine à vapeur.

#### LA CLOCHE NATALE



UELLE poésie contenue dans ce morceau ! dont, malheureusement, nous ne connaissons pas l'auteur ! En tous cas, on ne peut exprimer avec plus d'âme et de sentiment des idées aussi profondes et qui vont au cœur.

Jette aux vents du soir ton hymne si doux, ô ma cloche natale ! Ta voix est une prière qui élève l'âme, un chant qui fait battre le cœur, un souvenir qui met des larmes dans les yeux.

Sonne l'angelus qui porte au recueillement et ravive l'espérance ; sonne à la fin du jour qui nous fait penser au soir de la vie ; sonne les morts, ces chers absents qu'on oublie à mesure que le temps s'éloigne... Conduits nos pas dans les jardins des sépulcres et rappelle nous qu'il y a là des amis qui reposent jusqu'au réveil des tombeaux.

Mystérieux sommeil qu'on dort sous la terre... a-t-il quelque rêve, quelque image qui lui retrace les temps passés ? Dans cette nuit obscure, revoit-on quelque lueur du jour éteint si vite ? Dans ce silence de la nuit, entend-on quelque parole aimée ?

O toi qui repose dans la nuit du cercueil, dis-nous si le bruit de nos pas dans l'herbe haute des cimetières ne t'a jamais fait tressaillir sur ta couche funèbre, si nos genoux qui se posent et nos pleurs qui coulent sur la pierre verdie de ton sépulcre, ne t'ont jamais consolé ?

Ah ! quand je songe à tous ceux que la mort m'a pris, à ces cœurs qui m'étaient si tendres et qui ont cessé de battre, à ces yeux que j'aimais tant et qui sont éteints, à ces douces voix qui ont fait le silence autour de moi... il me semble voir flotter leurs ombres légères avec les vapeurs du soir ; il me semble entendre leur voix dans les sons de la cloche qui a sonné leurs joies et leur naissance et leur mort... Oui, je les reconnais, ces soutiens de mon enfance, ces amis de ma première jeunesse.

Je leur rappelle les temps écoulés et ils me parlent du temps futur où nous devons nous revoir au delà du seuil de cette tombe et où nous serons réunis dans la paix des cieux sans orages.

Jette aux vents du soir ton hymne triste et doux, ô ma cloche natale ! Ta voix est une prière qui élève l'âme, un chant qui fait battre le cœur, un souvenir qui met les larmes dans nos yeux !...

#### CONCERT DE L'HARMONIE

Le programme du 5me concert annuel de l'Harmonie, qui aura lieu mardi prochain, nous promet un vrai succès.

Au nombre de ceux qui doivent y prendre part nous avons le plaisir de mentionner notre jeune artiste canadien, M. Alfred Desève, l'éminent violoniste, qui ne s'est pas fait entendre à Montréal depuis six ans et nous espérons que le public montréalais ne manquera pas l'occasion d'aller l'entendre.

#### CHOSSES ET AUTRES

—On calcule que cette année la récolte des oranges de Floride atteindra le joli chiffre de 3 millions de boîtes.

—Deux chars pleins de soie, venant de Yokohama en destination de Montréal, sont partis ces jours derniers de Vancouver. La valeur de la cargaison est de \$300,000.

—New-Jersey fabrique 37 millions de verges de ruban par année, ou environ 22,731 milles de longueur si le ruban était étendu sur une seule ligne.

—Les charretiers de voiture fine sont si nombreux à Londres, que leurs voitures marchant en procession serrée s'étendraient sur une longueur de 45 milles.

—Une femme qui chantait avec prétention, n'ayant pu achever sur le même ton l'air qu'elle

avait commencé, dit à un homme d'esprit placé à côté d'elle : "Je vais la reprendre en sol." "Non, madame, restez-en là," reprit son voisin.

—Le canal de quatre milles de long à travers l'isthme de Corinthe, en Grèce, est sur le point d'être achevé. L'histoire nous dit que cet ouvrage fut commencé sous l'empereur Néron il y a plus de 1700 ans. Lents sont les Grecs !...

—X..., qui fut de tout temps un excellent pochard, vient d'épouser une femme bossuet contournée. "Pas bête, ça, murmure un bec-salé de ses amis. Comme il adore la bouteille, il a épousé un tire-bouchon."

—Un plaisant ayant épousé une femme fort petite, un de ses amis lui demanda pourquoi il n'en avait pas pris une plus grande. "C'est, répondit-il, parce que, de deux maux, il faut choisir le moindre."

—La ville de Saint-Petersbourg (Russie), qui ne compte pas même un million d'habitants, consomme chaque jour 10,000 bouteilles de vin, 1½ million de pintes de bière et 1,600,000 petits verres d'ignoble alcool, connu dans le pays sous le nom de wodka.

—Dom Bosco avait prédit qu'il n'y aurait pas d'été en 1888 et que l'hiver de 1888-89 serait très doux.

Cette prophétie s'est réalisée en ce qui concerne l'été dernier, qui a été pluvieux et froid comme nos automnes les plus désagréables ; et bien que nous touchions à la mi-janvier, la neige et le froid, qui sont le cortège accoutumé de nos hivers canadiens, sont encore à venir.

—Un abonné superstitieux, qui a trouvé une araignée dans les plis d'une gazette, voudrait savoir si la chose doit être considérée comme un mauvais présage. Rien de cela. L'araignée parcourrait simplement les colonnes du journal pour s'assurer quel marchand n'annonce pas ses marchandises, afin qu'elle put filer sa toile à travers sa porte sans crainte d'être dérangée.

CONSERVEZ CELA.—Un vieux bûcheron dit : "Quand je suis dans les bois je ne me sers jamais de boussole. Il y a trois moyens sûrs de s'orienter. Vous remarquerez que les trois quarts de la mousse sur les arbres poussent sur le côté nord : les plus grosses branches de sapins se trouvent toujours sur le côté du sud, et troisièmement, le rameau le plus élevé des sapins penche vers l'est. Rappelez-vous ça, et vous ne vous égarerez jamais."

LA CONSOMMATION DES CIGARETTES.—On peut se faire une idée de ce qu'est la consommation des cigarettes à New-York, en dépit de la société contre l'abus du tabac, par ce fait que dans une seule manufacture de la ville il en a été fabriqué soixante-dix-sept millions pendant le mois dernier. Un statisticien s'est amusé à calculer, à ce sujet, que ces cigarettes placées bout à bout formeraient une ligne de 3,300 milles, c'est-à-dire, à peu près la distance de New-York à Londres. Enfin, le papier qui a servi à leur fabrication pourrait couvrir une étendue de quarante-deux acres.

UNE CURIEUSE THÉORIE.—Un correspondant du *North Western Railroad* émet une curieuse théorie sur l'augmentation des orages et des tempêtes dans ces derniers temps. Il dit qu'il y a au-delà de 30,600 locomotives qui sont en usage dans l'Amérique du Nord : il estime que de ces locomotives 53,000,000,000 de verges cubes de vapeur s'échappent dans les airs chaque semaine, soit 7,000,000,000 de verges cubes par jours. Et toute cette vapeur, ou poussière d'eau doit retourner à la terre sous forme de pluie, ce qui, dit-il, "est suffisant pour produire une averse tous les jours." Calculant que le nombre des autres machines mues par la vapeur est huit fois le nombre des locomotives, le total de la vapeur ainsi répandue dans l'atmosphère en ce pays s'élève à 470,000,000,000 de verges cubes par semaine.

Abonnez-vous au MONDE ILLUSTRÉ, le plus complet et le meilleur marché des journaux littéraires du Canada.

LE MOUCHOIR DE MADAME



Ah!



Eh!



Oh!



Ugh!

RECREATIONS DE LA FAMILLE

No 465.—ENIGME

Je suis de bizarre figure  
Sans pieds ni mains, courbés, bossu,  
Et je dois beaucoup plus à l'art qu'à la nature  
L'honneur d'être partout reçu.  
Je rends le cœur sensible et tendre,  
Je meus les passions, je charme les ennuis,  
Je parle tout mort que je suis.  
Mais on aurait peine à m'entendre  
Ou je m'expliquerais très mal  
Sans le secours d'un animal.

No 466.—FANTAISIE JEU DE MOTS

Sois plus XXXXXXXX que tes amis ;  
XXXXX XXX, lui présenter tes hommages.

SOLUTIONS :

No 463.—Le mot est : Aiguille.  
No 464.— La phrase est : Alexandrina, ja-  
mais, jamais, vous ne me découragerez.

ONT DEVINÉ :

Michel Collin, Charlesbourg ; Mlle Philo-  
mène Moisan, G. de Viné, M. J. Pettigrew,  
R. A. M., Joseph Leclerc, Ph. Seguin, Ho-  
noré Vézina, Khanditu, Québec ; J. Narcisse  
Cloutier, Lévis ; T. Laffeur Joseph Pepin,  
Mlle Marie Bibitt, Oswald Cholette, Mlle O.  
Duval, E. O. Brunel, René A. Coallier, Alfred  
! ortie, " Dzédzé," l'h. Ste-Marie, C. A. Le-  
blanc, M. Desroches, Montréal.

**Frank Leslie's Illustrated**, le plus  
des journaux illustrés anglais, publié aux  
Etats-Unis, contenant 8 pages de texte et 8  
pages de gravures. Prix d'abonnement : un  
an, \$4 ; six mois, \$2. S'adresser aux Nos 53  
et 55, Park Place, New-York (E.-U.).

**The London Illustrated News** (édition  
améri-  
caine) journal illustré, publié à New-York,  
contenant 12 pages de texte et 10 pages de  
magnifiques gravures. Abonnement : \$4 par  
année ; 6 mois, \$2.50 ; 3 mois, \$1.25 ; le nu-  
méro, 10 cents. S'adresser : Potter Building,  
Park Row, New-York.

**HENRI LARIN,**  
PHOTOGRAPHE  
18-RUE SAINT-LAURENT-18  
MONTREAL

21451

**JOHNSTON'S FLUID BEEF**  
IS THE MOST  
PERFECT FORM OF CONCENTRATED  
FOOD

UNE RECETTE  
On fait de délicieuses "sandwiches" en  
versant du JOHNSTON'S FLUID BEEF  
sur une tranche de pain. Outre qu'elles sont  
très agréables, elles sont de plus très nutri-  
tives. Les enfants sont friands d'une telle  
nourriture.



**MEUBLES DE SALONS DE \$35 A \$250**  
Chaises, Fauteuils, Divans, Sofas et autres  
morceaux dépareillés  
NOUVEAUX DESSEINS RECUS DE NEW-YORK  
**WM. KING & CIE.,**  
652, RUE CRAIG. 652

SIROP  
**Anti - Bronchite**

C'est le vrai spécifique pour les personnes  
attaquées des Bronches. Il dégage infaillible-  
ment et aisément le foie et les poumons ; fait  
expectorer sans effort, même sans tousser, et  
ne fatigue aucun organe.

PRÉPARÉ ET VENDU PAR  
**ALF. BRUNETTE**  
2461, rue Notre-Dame, Montreal

**GASTOR FLUID**

On devrait se servir pour les cheveux de  
cette préparation délicieuse et rafraichissante.  
Elle entretient le scalp en bonne santé, em-  
pêche les peaux mortes et excite la pousse.  
Excellent article de toilette pour la chevelure.  
Indispensable pour les familles. 25 cents la  
bouteille.

**HENRY R. GRAY,**  
Chimiste-pharmacien,  
144, rue St-Laurent,

**VICTOR ROY,**  
ARCHITECTE

No 26, rue Saint-Jacques, Montréal



**Chester's Cure !**

Pour la  
L'Asthme  
Toux  
Bronchites  
Rhumes  
Enrouements  
Catharre  
Etc, etc.

**LE GRAND REMEDE CANADIEN**

Pour les maladies ci-dessus mentionnées. In-  
faillible dans tous les cas. Demandez-le à votre  
pharmacien. Expédiez aussi franco par la  
maille sur réception du prix. Adressez :

**W. E. CHESTER,**  
461, rue Laguchetière, Montréal

Prix : grande boîte..... \$1.00  
" petite boîte..... 50

Etablie en 1870.



Nous avons le plaisir d'an-  
noncer que nous plaisons tou-  
jours en magasin les articles  
suivants :  
Les triples extraits culi-  
naires concentrés de JONAS  
Huile de Castor en bou-  
teilles de toutes grandeurs.  
Moutarde Française, Gly-  
cerine, Collefortes.  
Huile d'Olive en ½ pintes,  
pintes et pots.  
Huile de Foie de Morue,  
etc., etc.

**HENRI JONAS & Cie**  
10-RUE DE BRESOLES-10  
BÂTIMENTS DES SŒURS) MONTREAL



Voici le véritable J. E. P. Racicot, inven-  
teur, propriétaire et manufacturier des cé-  
lèbres Remèdes Sauvages, 1434, rue Notre-  
Dame, à l'enseigne du sauvage.

Montréal, 9 mai.  
CERTIFICAT. — Moi, soussigné, je certi-  
fiqué pendant 6 mois j'ai été malade d'une dé-  
mangeaison et darthes aux bras d'une souf-  
france terrible, j'ai été guéri par les remèdes  
de J. E. P. Racicot, propriétaire et fabricant  
de remèdes sauvages, dans l'espace de trois se-  
maines, au No. 1434, rue Notre-Dame, à l'en-  
seigne du sauvage.

ARTHUR LAFERRIERE, typographe.  
No 11, St-Etienne, Côteau St-Louis

Vous trouverez les mêmes remèdes au No  
25, rue Saint-Joseph, Québec, et au No 9, rue  
Dupont, Sherbrooke.

**THIS PAPER** may be found on file at Geo. F.  
Rowell & Co's Newspaper Ad-  
vertising Bureau (10 Spruce St.), where advertising  
contracts may be made for in NEW YORK.



**LE TRIO DE MDE. DART.**

Le prix du président Cleveland pour les trois  
plus beaux enfants au concours de beauté du  
comté d'Aurora, en 1887, a été décerné à Mollie,  
Ida et Ray, tous trois enfants de Mde. A. K.  
Dart, Hauburg, N.Y. Elle nous écrit : "En  
Août dernier, mes petits enfants tombèrent grave-  
ment malades, et comme je ne pouvais trouver  
aucun aliment qui fut convenable à leur état de  
santé, je commençai à faire usage de la Nourri-  
ture Lactée. Un changement très sensible s'est  
fait ventr immédiatement et bientôt mes enfants  
rentrent aussi bien que jamais, et je considère que  
ceci est dû en grande partie à la Nourriture  
Lactée.

La Photographie de ces trois bijoux d'enfants, en-  
voyée gratis à la mère qui donna naissance  
à un bébé cette année.

**LA NOURRITURE LACTÉE**  
est le meilleur aliment pour les enfants nourris au  
biberon. Il leur conserve la santé et remplace  
les remèdes dans les cas de maladies.

**LA PLUS DELICIEUSE:**  
**LA PLUS NUTRITIVE.**  
**LA PLUS DIGESTIVE.**  
FACILEMENT PREPAREE.

CHEZ LES PHARMACIENS, 25c, 50c, \$1.  
LE PLUS ECONOMIQUE DE TOUTES LES NOURRITURES.

100 REPAS D'ENFANT POUR \$1.00.  
Un traité de valeur sur "La Nutrition des  
enfants et des Invalides," gratis sur demande.

**RICHARDSON & CIE., MONTREAL, P.Q.**

**"Ce que fit ma Tante"**

MA TANTE a dit beaucoup de choses, mais  
ce qu'elle a dit de mieux est rapporté par  
Mlle Mary Andrews, de Buffalo, N. Y. :

**LE BOY GRAND SAINT-LEON**

A fait beaucoup de bien dans notre famille  
surtout pour notre mère, dont la vie était en  
danger, affaiblie qu'elle était par la douleur  
et la perte d'appétit. Le sommeil l'avait lail-  
lée ; ma tante seule pouvait prendre soin  
d'elle, et elle lui fit boire de l'eau de Saint-  
Léon chaude, tout comme le thé. Maintenant  
elle est très forte et se porte bien. Elle repose  
bien toutes les nuits, bref, elle est complète-  
ment changée et a retrouvé toute sa bonne  
humeur d'autrefois.

MARY ANDREWS,  
Buffalo N. Y.

**LA CIE. D'EAU DE SAINT-LEON**

54, CARRÉ VICTORIA  
**A. POULIN, gérant, Montréal**  
Téléphone 1432

**SCIENTIFIC AMERICAN**  
ESTABLISHED 1845

Is the oldest and most popular scientific and  
mechanical paper published and has the largest  
circulation of any paper of its class in the world.  
Fully illustrated. Best class of Wood Engra-  
vings. Published weekly. Send for specimen  
copy. Price \$3 a year. Four months' trial, \$1.  
MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, N.Y.

**ARCHITECTS & BUILDERS**  
A Edition of Scientific American.

A great success. Each issue contains colored  
lithographic plates of country and city residen-  
ces or public buildings. Numerous engravings  
and full plans and specifications for the use of  
such as contemplate building. Price \$2.50 a year.  
25 cts. a copy. MUNN & CO., PUBLISHERS.

**PATENTS**

may be secur-  
ed by apply-  
ing to MUNN  
& CO., who  
have had over  
40 years' experience and have made over  
100,000 applications for American and For-  
eign patents. Send for Handbook. Corre-  
spondence strictly confidential.

**TRADE MARKS.**

In case your mark is not registered in the Pat-  
ent Office, apply to MUNN & CO., and procure  
immediate protection. Send for Handbook.  
COPYRIGHTS for books, charts, maps,  
etc., quickly procured. Address  
MUNN & CO., Patent Solicitors,  
GENERAL OFFICE: 361 BROADWAY, N. Y.